



L'AFFUT

Bulletin de Liaison du Groupe Mammalogique d'Auvergne

Edito

La découverte ou la confirmation d'une espèce est un moment rare et excitant pour les biologistes de terrain que nous sommes tous. Trop habitués à constater des disparitions, des morcellements d'habitats ou des destructions d'espèces, notre enthousiasme et notre motivation s'en trouvent décuplés.

Ce second semestre 2006 est d'ores et déjà très positif sur ce plan. En effet, le premier Chat forestier officiellement identifié pour le département du Cantal, et la loutre la plus proche des sources de la Loire, « dernier fleuve sauvage d'Europe », sont récemment venus enrichir notre base de données. Le travail de terrain des adhérents du GMA, les compétences techniques des services de l'ONCFS ont largement contribué à cette double bonne nouvelle. Voilà deux espèces qui font leur chemin, sans bruit ni conflit, doucement mais sûrement.

Mais bien d'autres espèces sont encore méconnues, et font l'objet de campagnes de destruction sans aucun fondement scientifique. Le putois est ainsi souvent classé comme animal nuisible en France, alors que l'espèce est en régression importante à l'échelle Européenne. Le blaireau, emblème du GMA, commence tout juste à livrer quelques-uns de ses secrets en Auvergne. Plus de 1000 martres, le Carnivore à l'honneur dans ce numéro, sont piégées chaque année dans le Puy de dôme. L'approfondissement des connaissances, la mobilisation et le soutien doivent se poursuivre.

Dès cet automne, mobilisation et soutien s'orientent vers le Campagnol amphibie. Les indices de présence, la méthodologie de suivi sont détaillées dans ces lignes. L'espèce est au cœur de la prochaine sortie sur le terrain, et, pour le Campagnol comme pour toutes les autres espèces, toutes les bonnes volontés seront les bienvenues.

Charles LEMARCHAND
Vice président



© CAMBIARD

GMA

Novembre 2006

N° 5

Dans ce numéro

- Edito
- Synthèse des observations
- Récits d'observations
- Lancement de l'étude sur le campagnol amphibie
- Indices de présence du campagnol amphibie
- Les petits carnivores d'Auvergne: **la martre**
- Enquête blaireau
- Bilan des animations en Forêt de la Comté
- Du côté de la FRANE: mise en place d'un réseau de compétences
- Les formations du GMA

Association Loi 1901
Membre de la Fédération de
la Région Auvergne pour la
Nature et l'Environnement



Synthèse des observations remarquables du printemps et de l'été

Laure COURTOIS



Cette synthèse regroupe les observations réalisées au printemps et en été, d'Avril à Août 2006, et qui nous ont été transmises pour notre inventaire permanent. L'été donne l'occasion de faire de nombreuses sorties naturalistes et de réaliser des affûts tard le soir. Nous ne prenons pas en compte ici tous les indices de présence qui ont pu être trouvés et qui aident pourtant le naturaliste à savoir où observer les animaux. Au total, 462 données de mammifères vivants ou morts ont été saisies pour cette période, elles concernent 27 espèces différentes.

La belette *Mustela nivalis*

1 animal traverse la route sur la commune de St Bonnet de Condat (Cantal) le 08/06 (PiR), un autre traverse un chemin de la commune de Murol le 04/07 (FaL) et un jeune traverse lui aussi une route le 29/07 sur la commune de St Genes Champanelle (Puy de Dôme) (ChL). D'autres ont moins de chance et sont trouvées mortes : l'une sur la commune de Chanonat (Puy de Dôme) le 09/05 (JPD) et l'autre sur la commune de Jax (Haute Loire) le 20/08 (PhM).

L'hermine *Mustela erminea*

Les observateurs du Puy de Dôme se font plaisir avec 17 animaux sur cette période (JPD, PhM, PiR, FaL, ChL) et 4 sont observées dans le Cantal (PiR, ChL).

Nous retiendrons : 2 individus se querellent (début de rut ?) sur la commune d'Aydat le 27/04 (PhM). Un animal s'active sur le parking d'un téléski du Mont Dore le 17/07 (ChL).

Deux hermines sont trouvées écrasées en août dans le Puy de Dôme (PiR) et une dans l'Allier sur la commune de Montaigut (ChL)

Le putois *Mustela putorius*

Un seul animal est observé en chasse sur la commune d'Olby (Puy de Dôme) le 08/05 (PiR).

Par contre 6 animaux sont trouvés écrasés sur les routes du Puy de Dôme entre Avril et Août (PiR, ChL, FaL).

La fouine *Martes foina*

Une fouine traverse la route sur la commune de Volvic (Puy de Dôme) le 25/04 (YvM), une autre sur la commune de Chanat la Mouteyre le 02/08 (ChL). Sur la commune d'Olby, 3 observations sont réalisées les 23/06, 02/07 et 14/07, dont une fouine emportant une grenouille (PiR).

4 animaux sont trouvés écrasés dans le Puy de Dôme en mai et août (PiR, ChL, YvM).

La martre *Martes martes*

9 martres sur 10 ont été observées traversant une route de l'Allier ou du Puy de Dôme en Mai et Juin (ChL, ReA).

On remarquera 3 jeunes et 1 adulte observés ensemble sur la commune d'Abrest (Allier) le 24/06 (IaS).

4 martres sont trouvées écrasées sur le Puy de Dôme entre mai et juillet (PiR, ChL).

Le renard *Vulpes vulpes*

Le renard récompense les naturalistes sur le terrain avec 43 animaux observés, en général en

chasse, sur l'Allier, le Cantal et le Puy de Dôme (ViM, YvM, ChL, L&RC, PiR, ReA, JPD, SeF).

Un mâle et une femelle se suivent en forêt sur la commune de Montfermy (Puy de Dôme) le 25/04 (YvM).

De jeunes renards sont observés à la sortie de leur terrier les 06, 10 et 21/05, ou jouant dans une prairie le 07/06 sur la commune d'Isle et Bardais dans l'Allier (ReA).

Un jeune est vu mort près de son terrier sur la commune de Bourbon l'Archambault (Allier) le 30/04 (L&RC). Trois adultes et un jeune sont trouvés écrasés sur les routes du Puy de Dôme et du Cantal (ChL, PiR).

Le blaireau *Meles meles*

Un blaireau est observé sur la commune de Dienne (Cantal) le 21/04 (ViM), deux mâles se querellent sur des crêtes à 1700 m d'altitude, sur la commune de Chambon sur lac, le 30/06 (voir le récit de ChL).



6 animaux sont trouvés écrasés dans le Puy de Dôme, l'Allier et la Haute Loire, en Avril, mai et juin (ChL, L&RC, PiR, SeF). Un jeune est écrasé sur la commune de St Babel (Puy de Dôme) le 25/08 (FaL).

La genette *Genetta genetta*

Une genette fait un heureux observateur en traversant une route sur la commune de Montaigut-le-Blanc (Puy de Dôme) le 24/04 (JMB).

Le chat forestier *felis sylvestris*

Un animal mort est identifié comme étant *sylvestris*, sur la commune de Murol (Puy de Dôme) le 10/05 (PaD)

La loutre *Lutra lutra*

Une loutre écrasée est trouvée le 07/04 sur la commune de St Victor Malescours (Haute Loire) et une autre le 29/06 sur la commune de St Jacques des Blats (Cantal) (ChL). Les récits d'observations traitent d'une loutre adulte qui chasse et nage le 07/05 puis d'un jeune de quelques mois vu le 22/05 dans le Puy de Dôme (PiR).

Le crossope *Neomys sp*

Une belle observation d'un animal nageant, chassant et se nourrissant, est réalisée sur la commune de Chambon sur Lac (Puy de Dôme) dans une vasque de rivière le 13/08/06. Un autre animal nage, court et est observé sur cette même commune à 1400 m d'altitude le 27/07 (PiR). Enfin, une troisième observation est faite sur la commune de Cisternes-la-Forêt (Puy de Dôme) le 05/08 (PiR).

Le campagnol amphibie *Arvicola sapidus*

Les données ne proviennent que des travaux réalisés pour notre étude sur le bassin de la Sioule (PiR). N'hésitez pas à nous informer de vos observations et à



© R.COURTOIS

participer à nos journées de formation pour mieux connaître ce petit animal !

Le lérot *Eliomys quercinus*

Deux jeunes se déplacent dans un jardin le 23/07 sur la commune de Ceysnat dans le Puy de Dôme (PiR).

Le hérisson *Erinaceus europaeus*

7 animaux sont observés vivants, en chasse ou traversant une route dans le Puy de Dôme entre Avril et Août (YvM, PiR, ChL). Animal plutôt nocturne, le hérisson est plus souvent remarqué incrusté sur le bitume. 28 animaux morts sont notés dans le Puy de Dôme, le Cantal ou l'Allier (PiR, FaL).

L'écureuil *Sciurus vulgaris*

Seuls les adultes se laissent observer en train de se nourrir ou traversant une route, dans l'Allier, le Puy de Dôme et le Cantal, entre Avril et Mai (PiR, ChL). Deux animaux sont trouvés écrasés (ReA, FaL) et un est observé transporté mort par une buse sur la commune de Rosières (Haute Loire) le 22/04 (SeF).

Le castor *Castor fiber*

Deux individus sont observés en train de nager et de se nourrir sur la commune de Bessay sur Allier (Allier) les 26 et 29/04. Un autre animal est observé à la fin de l'été sur la commune de Chemilly (Allier) le 22/08 (L&RC).

Le lièvre *Lepus europaeus*

Au total, 57 individus sont observés sur les 4 départements (ViM, PiR, ReA, ChL, PhM, JPD, FaL). A noter : un couple est observé en reproduction sur la commune de Besse-en-Chandesse (Puy de Dôme) le 20/04 (ChL). Un mâle est trouvé mort sur la commune de Montmarault (Allier) le 09/07 (ChL).

La Marmotte *Marmotta marmotta*

Entre mai et août, 15 marmottes sont observées dans le Puy de Dôme, sur les communes de Mont Dore, Tour d'Auvergne, Picherande et Chambon sur lac, (ChL, PiR, JPD).

Le chevreuil *Capreolus capreolus*

Animal souvent observé en train de se nourrir, traversant une route ou s'enfuyant ; 71 observations sont totalisées sur les quatre

départements (PiR, ChL, YvM, ReA, PhM, L&RC, ViM).

Nous noterons quelques individus en mue le 16/04 sur la commune de Mazaye, le 05/05 sur la commune de Montfermy (Puy de Dôme) et le 06/05 sur la commune de Beaulieu (Cantal) (PiR).

Deux chevreuils se querellent sur la commune de Dienne dans le Cantal, le 21/04 (ViM).

Le mouflon *Ovis ammon* et le chamois *Rupicapra rupicapra*

De nombreuses troupes sont observées sur le Puy de Dôme et le Cantal (ViM, ChL, PhM) allant jusqu'à 95 animaux sur la commune de Picherande (Puy de Dôme) le 24/07 (PiR).

De même des groupes de chamois (jusqu'à plus de 20 individus) sont observés dans ces départements (PiR, ViM, ChL, JPD).



Chamois Rupicapra rupicapra

Merci à l'ensemble des observateurs qui ont transmis leurs données.

Observateurs cités : Charles LEMARCHAND (ChL), Fabrice LANDRE (FaL), Ian STEVENSON (IaS), Jean Marc BOURDONCLE (JMB), Jean-Pierre DULPHY (JPD), Laure & Romary COURTOIS (L&RC), Patrice DEVROYE (PaD), Pierre RIGAUX (PiR), Philippe MAILLET (PhM), René AUCLAIR (ReA), Romain RIOLS (RoR), Stéphane OLESZCZYNSKI (StO), Serge FOUILLET (SeF), Vincent MOLINIER (ViM), Yvan MARTIN (YvM).

Récits d'observations



LA LOUTRE

PIERRE RIGAUX

Les observations par affûts relatées ici ont été faites sur des sites différents.

07/05/06

A une vingtaine de mètres dans le crépuscule, la loutre se met à l'eau dans ce coin peu profond où elle a pied par endroits. Elle commence à fouiller, nage quelques mètres en surface et reprend sa recherche, le corps en partie émergé. Elle recommence un peu plus loin, très peu discrète, soufflant régulièrement et pataugeant comme un chien. Comme elle s'éloigne peu à peu et semble se diriger vers un point de marquage habituel, je prends le parti discret de faire un grand détour pour aller me poster dans la pénombre à quelques mètres des épreintes.

Il fait maintenant presque nuit, la loutre en nageant s'approche jusqu'à cinq mètres environ, sort sur la vase... et fait un brusque demi-tour pour se remettre à l'eau ! Elle tente en fait d'attraper je ne sais quoi. Elle farfouille encore puis revient tranquillement en nage de surface, se rapproche du point de marquage, très lentement... et passe juste à côté. Elle poursuit et s'éloigne dans le noir.

22/05/06

Le jour décline à peine et déjà un mouvement agite la végétation à une dizaine de mètres. Il apparaît se faufilant dans les herbes et se glisse à l'eau. C'est un tout jeune loutron, guère plus de trois mois, il nage fébrilement quelques mètres le long des plantes en cherchant maladroitement à remonter parmi elles, passe un obstacle un peu ridiculement, la petite queue conique traîne un moment émergée... disparaît... et il parvient enfin à se hisser dans la végétation pour y rester caché avec ses petits sifflements.

15/08/06

La pluie ce soir tombe sans relâche, et c'est une demi-heure avant la tombée de la nuit qu'arrive en « brasse coulée » une première loutre, suivie pareillement et de très près par une deuxième qui cherche à maintenir un contact physique et tente même à plusieurs reprises de lui monter dessus. La première continue comme si de rien n'était. Le petit manège se poursuit pendant quelques minutes. Les deux nageuses se mettent ensuite à pêcher chacune de leur côté. L'une sort la tête de l'eau à la verticale pour avaler un petit poisson puis reprend sa recherche.

Le "couple" est rejoint par un troisième individu qui entame sa partie de pêche un peu à l'écart. Les trois loutres semblent désormais s'ignorer complètement. Elles nagent, elles plongent, elles fouillent et flottent avec la tête sous l'eau comme des canards de surface. Les colverts locaux ne sont en alerte qu'à moins de trois mètres. Un héron cendré à l'eau ne s'envole que lorsqu'il en vient une dans ses pieds, elle fait alors une petite excursion sur la berge et replonge. La pêche se poursuit tranquillement et on n'y voit bientôt plus rien. L'eau dans la nuit clapote encore longtemps.



LE BLAIREAU

CHARLES LEMARCHAND

30/06/06

Le clou de la matinée s'est d'abord fait entendre avant de se laisser observer. Des cris rauques s'élèvent, vers 8h, sur la crête du Puy des Crebasses (Vallée de Chaudefour). Je pense d'abord à un renard un peu enrôlé, lorsque nous apercevons deux formes massives qui agitent les myrtilles. En sortant de la végétation, ils deviennent visibles et nous identifions alors deux blaireaux. Nous sommes en plein soleil, à 1700 m d'altitude, dans une pente largement supérieure à 30%. Ils se courent après en criant, l'un d'eux fait volte face et saute sur l'autre. Un combat assez violent s'en suit, ils s'envoient de grands coups de papattes sur les yeux et se mordent, en dévalant la pente cul par dessus tête. La poursuite reprend, et en arrivant sur le chemin de crête, après un bref arrêt, ils bifurquent et le prennent. Le poursuivant a une large blessure, un peu plus petite qu'une main d'homme, sur l'arrière-train et sous la queue. Il saigne, et un pan de peau scalpée traîne par terre.

Typique des mustélidés, les morsures visent les glandes anales. Ils foncent sur le chemin, dans notre direction. Nous nous abritons sommairement derrière les hautes herbes, et ils passent devant nous à moins d'un mètre, sur leur lancée. On peut entendre



*Ce n'est qu'à l'approche de la nuit tardive de la mi-juillet que la famille « Blaireau » a daigné sortir : au total 7 individus qui s'amuse, se taquinent et se grattent mutuellement. Sans doute dérangés par leurs proches voisins de terrier : 3 renardeaux qui jouent puis se reposent au soleil depuis une bonne heure déjà ! Merci pour ce doux abri mis « à disposition » par les blaireaux, doivent-ils penser...
(Vincent Molinier)*

la terre arrachée au sol par les griffes, et leur souffle dans l'air calme du matin. Le premier ne s'arrête même pas, je ne suis pas sûr qu'il nous ait vus, sentis ou entendus. Le second s'arrête pile devant nous, fait volte face et repart dans l'autre direction, toujours sur le chemin. Il reste

visible plusieurs minutes avant de disparaître dans la pente.

Une observation magnifique, j'espère une ou deux photos, et la confirmation que sous son allure débonnaire et pataude, se cache un athlète un peu belliqueux !



LE CROSSOPE

CHARLES LEMARCHAND

13 août 2006, le temps est maussade, frais et pluvieux en montagne. Le plafond de nuages accroche le sommet des hêtres de la vallée de Chaudefour, mon jardin naturaliste de prédilection. La foule des estivants a déserté les sommets. Recherchant le cincle plongeur, ou peut-être une couleuvre vipérine, je longe le bord de la Couze de Chaudefour, ragaillardie par les orages de ces derniers jours.

Au pied de la source ferrugineuse de Saint-Anne, dont l'existence a bien failli transformer toute la vallée en station thermale, le ruisseau a creusé une vasque dans la roche volcanique, d'environ 2 mètres de large et 1 m de profondeur. Un courant tourbillonnant agglutine au fond des débris de toutes sortes et l'eau y est particulièrement claire. Une petite boule de poils émerge

soudain du fond, remonte comme un bouchon en surface et regagne la berge, à moins de 2 mètres de moi. Pelage sombre sur le dos, gris argenté sur le ventre, nez allongé et petits yeux, c'est une musaraigne, plus exactement un crossope, la version amphibie des musaraignes.

Sa détermination à l'espèce est affaire de spécialistes, et nécessite d'avoir l'animal en main. Moins de 10 cm de long, quelques grammes à peine. Il se nourrit d'invertébrés, larves d'insectes et mollusques aquatiques, qu'il n'hésite pas à aller chercher à contre courant, nageant vite et fort bien. Il effectue environ un aller-retour toutes les 5 minutes, entre la berge et le fond de la vasque, revenant à chaque fois avec une proie, qu'il avale en quelques secondes. Lorsqu'il plonge, la fine couche d'air contenu

dans son pelage prend des reflets argentés, elle l'isole de la température de l'eau et lui permet de remonter facilement. Son niveau d'activité est vraiment surprenant, il paraît infatigable; après plus d'une heure à ce rythme, remontant un peu plus haut sur la berge, il est rentré dans son terrier, prendre un repos digestif bien mérité !



Le saviez vous?

En auvergne, le crossope aquatique (*Neomys fodiens*) et le crossope de Miller (*Neomys anomalus*) semblent parfois occuper la même niche écologique. La distinction étant très difficile, il est donc presque impossible de préciser l'espèce, même face à une telle observation ou l'identification comme *neomys fodiens* serait tentante.

N'oubliez pas de nous transmettre vos observations régulièrement par le biais des fiches disponibles sur simple demande ou sur www.mammiferes.org afin que nous puissions en faire profiter le plus grand nombre! De belles observations risquent sinon de ne pas apparaître ici...

N'hésitez pas en outre à être précis sur le comportement. Ce sont ces petits commentaires qui font l'intérêt essentiel de cette synthèse (le renard voleur de poules, les poursuites de chevreuils, les jeux des renardeaux, etc.).

Enfin, nous sommes demandeurs de récits complets d'observations remarquables. Ces petits textes enrichissent remarquablement la synthèse des observations ainsi que l'article des petits carnivores d'Auvergne.

ATTENTION: Si vous avez chez vous le logiciel « Carto Exploreur » et que vous prenez le temps de saisir les coordonnées géographiques permettant de localiser vos données, merci d'utiliser les coordonnées UTM.

C'est effectivement fastidieux, mais ce pourrait être d'un grand secours dans l'exploitation future de vos données. Merci.

NOVEMBRE 2006 : LANCEMENT DE L'ÉTUDE SUR L'ÉCOLOGIE DU CAMPAGNOL AMPHIBIE *ARVICOLA SAPIDUS* À L'ÉCHELLE DU BASSIN VERSANT DE LA SIOULE

Par Pierre Rigaux

Étudier le campagnol amphibie : pourquoi et comment ?

Le Campagnol amphibie *Arvicola sapidus* semble être en grave régression dans une grande partie de son aire de répartition limitée à la France et à la péninsule ibérique. Les causes de ce déclin ne sont pas clairement identifiées, mais elles seraient notamment liées à l'expansion des rongeurs aquatiques introduits : ragondin, rat musqué... (cf la présentation de l'espèce dans « l'Affût » n°4).

Devant les risques à terme de voir disparaître cette espèce et alors qu'il semblerait que le Massif Central soit un de ses derniers bastions français, face enfin au grand manque de connaissances sur le campagnol amphibie en général et sur sa situation dans notre région en

particulier, le GMA met en place avec l'aide financière de la fondation Nature & Découvertes une étude sur la répartition et l'écologie du campagnol amphibie à l'échelle du bassin versant de la Sioule.

L'objectif principal de cette étude est d'identifier précisément l'influence de différents facteurs écologiques et anthropiques sur la présence et l'abondance du campagnol amphibie à l'échelle d'un des principaux bassins versants auvergnats qui présente sur 2000 km² (Puy-de-Dôme / Allier) une très large gamme de milieux aquatiques et de conditions environnementales. Il s'agit de comprendre quelles sont les

situations locales desquelles dépendent la présence et l'abondance du campagnol amphibie.

Cette étude est basée sur l'analyse des relations entre, d'une part la présence et l'abondance du Campagnol amphibie sur un certain nombre de sites à échantillonner, et d'autre part les différents facteurs écologiques et anthropiques caractérisant ces sites. Pour ce faire, une campagne d'échantillonnage par piégeage non létal va être réalisée entre janvier et mars 2007.

Cette campagne de piégeage va mobiliser pendant 2 à 3 mois deux étudiants en biologie/ environnement dans le cadre de stages en convention avec leur université. Préalablement, il est nécessaire d'effectuer cet automne une série de prospections de terrain destinées au repérage d'une partie des sites sur lesquels va être appliqué dès janvier 2007 le protocole de piégeage. Cette prospection consiste en la recherche des traces et indices du campagnol dans les milieux a priori favorables à l'espèce, sur une large répartition dans toute la zone d'étude.



A la recherche du campagnol amphibie

La recherche de sites de présence du campagnol amphibie commence dès novembre 2006. Elle va être effectuée par les bénévoles du GMA ainsi que par toute personne volontaire et désireuse d'apporter sa contribution à l'étude. Une demi-journée de recherche peut suffire à la découverte de plusieurs sites de présence. Cette prospection fait appel à l'investissement de chacun d'entre nous !

La découverte des traces et indices du campagnol amphibie est à la portée de chacun dès lors qu'on a déjà eu un premier contact avec elles. La sortie organisée sur ce thème en septembre dernier a permis cette première approche à une douzaine de personnes. Une seconde sortie est prévue le 11 novembre à 10H00 afin de permettre à tous les volontaires, naturalistes ou non, d'apprendre à reconnaître les indices de présence du petit mammifère. N'hésitez pas à nous contacter si vous souhaitez partir avec nous à la recherche du campagnol amphibie !

Où chercher ?

La zone d'étude couvre une centaine de communes dans le nord-ouest du Puy-de-Dôme et le sud-ouest de l'Allier (cf carte ci-dessous). Contactez-nous afin que nous répartissions au mieux les recherches selon les possibilités de chacun.

Les milieux habituellement fréquentés par le campagnol amphibie sont les rives à végétation fournie des mares, étangs, lacs et cours d'eaux lents (ruisseaux, drains,...), les tourbières, les marais.

Comment chercher ?

La prospection se fait en longeant la berge sur quelques dizaines de mètres, sur celle-ci ou dans l'eau. Les indices de présence ne sont en général pas difficiles à repérer pour un observateur ayant déjà eu affaire à eux. Si rien de concluant n'est trouvé après une quinzaine de minutes, inutile d'insister : changez de site !

Que chercher ?

Les indices les plus caractéristiques et les plus faciles à trouver sont les crottes : elles sont déposées sur la berge ou sur une pierre émergée, parfois isolément, souvent en petits tas. Longues de 8 à 15 mm et larges de 3 à 6 mm, elles sont solides à bouts arrondis et sont généralement vertes lorsqu'elles sont fraîches, puis deviennent vert foncé à brunes en séchant. (voir photo ci dessus). Mais attention aux confusions possibles avec d'autres espèces ! (cf page suivante doc traces et indices) !

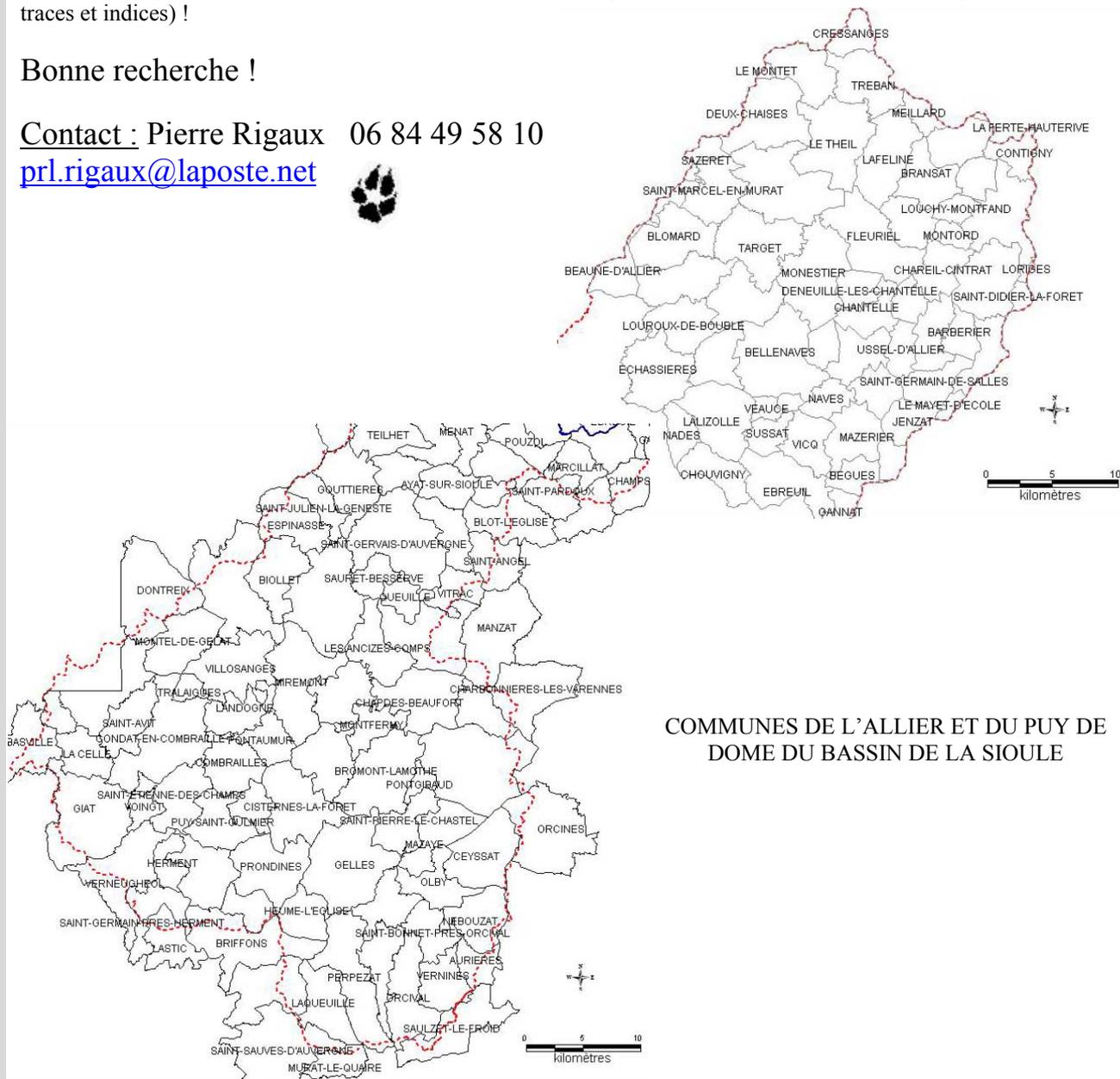
Bonne recherche !

Contact : Pierre Rigaux 06 84 49 58 10

prl.rigaux@laposte.net



© R. COURTOIS



COMMUNES DE L'ALLIER ET DU PUY DE DOME DU BASSIN DE LA SIOULE

Traces et indices de présence du campagnol amphibie *Arvicola sapidus* :

CONFUSIONS À ÉVITER

Pierre Rigaux



D'après : ¹ Bang P., Dahlström P. & Cuisin M., 1987. Guide des traces d'animaux, Delachaux & Niestlé. // ² Noblet J.-F., 2005. Sauvons le campagnol amphibie, Nature et Humanisme, 22 pp. // ³ Noblet J.-F., 2006. Communication personnelle. // ⁴ Rigaux P., 2006 : Obs pers.

L = Longueur, *l* = largeur, *PA* = Pied Antérieur, *PP* = Pied Postérieur

Remarque : il n'est pas tenu compte ici de la confusion possible avec le campagnol terrestre Arvicola terrestris dont la forme terrestre A. terrestris Shermann ne fréquente pas les mêmes milieux, et dont la forme aquatique A. terrestris terrestris est a priori absente d'Auvergne.

COULÉES

Localisation et description

Passages ouvertes ou galeries fermées dans la végétation des berges et « voies de passage » dans la végétation aquatique. ^{2,3,4}

Risques de confusion

- CAMPAGNOL AGRESTE : coulées terrestres très semblables quoique pouvant être plus petites. ³
- RAT GRIS : coulées terrestres ¹ pouvant être de même type ?
- RAT MUSQUÉ : coulées terrestres et aquatiques semblables quoique parfois plus larges. ^{2,4}

➤ *Coulées du campagnol amphibie assez peu caractéristiques.*

EMPREINTES

Localisation et description

A proximité immédiate de l'eau, sur la vase, dans les coulées. ⁴
PA 15-23, PP 20-31 mm. 5 soles plantaires. Généralement pas de trace de queue. ³

Risques de confusion

CAMPAGNOL AGRESTE : empreintes plus petites (PA 12-15 mm, PP 15-21 mm) ².

- RAT GRIS : empreintes très semblables (PA 18-25, PP 33-45 mm, 6 soles plantaires) ². Le critère de distinction « placement des doigts des pieds antérieurs » ² n'est pas valable sur le terrain ^{3,4}. L'observation des empreintes de soles plantaires ² est le plus souvent impossible sur le terrain ⁴. Le rat gris laisse parfois (mais pas toujours) la trace de sa queue ³.

- RAT MUSQUÉ : empreintes nettement plus grosses (PA 30-35 mm, PP 60-80 mm) ² et de forme caractéristique, avec parfois la trace de la queue ¹.

➤ *Distinction campagnol amphibie / rat gris souvent très difficile.*



RESTES DE NOURRITURE

Localisation et description

Sur les bords des coulées, près des nids, sur des réfectoires (petites places dégagées, situées à découvert ou cachées sous la végétation). Principalement des tiges de végétaux coupés à 10 cm, avec l’empreinte des incisives en forme de biseau². Coquilles fracturées⁴,...

Risques de confusion

- CAMPAGNOL AGRESTE : restes végétaux et réfectoires très semblables³.
- RAT GRIS : ne produit pas ce type de restes végétaux³. Coquilles possibles ?
- RAT MUSQUÉ : restes végétaux souvent dans l’eau près du terrier². Coquilles fracturées⁴.

➤ *Distinction campagnol amphibie /campagnol agreste très difficile.*

CROTTES

Localisation et description

Sur la berge, sur une pierre émergée. Rarement isolées, souvent en crottiers (petits tas). L 8-15, l 3-6 mm. Solides à bouts arrondis. Généralement vertes fraîches, puis vert foncé à brunes².

Risques de confusion

- CAMPAGNOL AGRESTE : mêmes crottiers mais crottes vertes + petites (L 6, l 2-3 mm)^{2,3}.
- RAT GRIS : crottes à peines plus grosses mais d’aspect gras, moins solides, plus friables et rarement vertes (L 15-17, l 6 mm) ; peuvent être groupées mais pas en tas.^{2,3}
- RAT MUSQUÉ : crottes à peine plus grosses (L 12-15, l 5-6 mm)² et généralement brunes⁴ ; souvent déposées dans l’eau en petit tas, ou sur une pierre émergée².

➤ *Crottes et crottiers du campagnol amphibie assez caractéristiques.*



TERRIERS

Localisation et description

Dans la berge : entrée souvent submergée, diamètre 6 cm. En terrain marécageux : dans une touffe de végétation au dessus de l’eau. (Eau parfois troublée à l’entrée par le passage répété.)²

Risques de confusion

- CAMPAGNOL AGRESTE : pas de terriers en zone humide, nids dans une touffe de végétation.²
- RAT GRIS : entrée de taille similaire (6-8 cm de diamètre) mais terrier généralement en terrain sec.²
- RAT MUSQUÉ : entrée dans la berge, immergée ou non mais beaucoup + grosse (15-20 cm de diamètre).^{2,4}

➤ *Terriers du campagnol amphibie souvent assez caractéristiques.*

**GMA****Enquête CAMPAGNOL AMPHIBIE**Groupe Mammalogique d'Auvergne
03500 Montey sur Allier asso.gma@mammiferos.org www.mammiferos.org**Fiche de prospection**

Nom du prospecteur :		date :	fiche n°
Commune :	Lieu-dit :	département :	
		Coordonnées UTM :	
		Longueur du tronçon prospecté :	

--- DESCRIPTION DU MILIEU ---**LIT**

<input type="checkbox"/> Eau stagnante :	<input type="checkbox"/> Etang, lac	<input type="checkbox"/> Eau courante :	<input type="checkbox"/> Rivière, ruisseau
	<input type="checkbox"/> Mare		<input type="checkbox"/> Drain, "rase"
	<input type="checkbox"/> Autre :		<input type="checkbox"/> Autre :

Végétation aquatique aux abords de la berge : absente peu abondante abondante
 "Banquettes" immergées à faible profondeur : absentes peu abondantes abondantes

BERGES ET ENVIRONNEMENT**• BERGES IMMEDIATES (de 0 à 50 cm de l'eau)****Rive A****Rive B****Strate inférieure (<1m de haut)**

si eau courante

- Présence majoritaire de végétation herbacée > 30 cm de haut	→ Herbe majoritaire	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	→ Roseau ou massette majoritaire	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	→ Autre végétation hygrophile majoritaire	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	→ Autre majoritaire (ortie, ronce...) :	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Présence majoritaire de végétation herbacée < 30 cm de haut	→ Herbe majoritaire	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	→ Autre majoritaire :	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Présence majoritaire de buissons		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Autre majoritaire (préciser) :		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Strate supérieure (>1m de haut)

- Arbres sur la majorité de la berge	→ Rypisylve de feuillus	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	→ Autre :	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Peu ou pas d'arbres		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Pâturage (pas de pâturage)

- Pâturage atteignant l'eau sur la majorité de la berge	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Pâturage n'atteignant pas l'eau sur la majorité de la berge	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

• ENVIRONNEMENT de 50 cm à 5 m de l'eau

- Prairie mésophile majoritaire (herbe)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Prairie humide majoritaire (joncs, carex, reine des prés...)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Lande majoritaire (genêt, callune, buissons,...)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Bois majoritaire	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Autre majoritaire (préciser) :	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

--- RESULTAT DE LA PROSPECTION ---**Campagnol amphibie**

- Présence
 Absence

Autres espèces contactées

- Campagnol agreste Rat musqué Loutre
 Rat gris (surmulot) Ragondin
 Autres :

Remarques :

Les petits carnivores d'Auvergne

Stéphan OLESZCZYNSKI

N° 3

Martes martes (L, 1758)

Ordre : Carnivores

Famille : Mustelidés

Genre : *Martes*

Taille : entre 65 et 80 cm, dont 22 à 27 cm de queue

Poids : 1 à 2,5 kg (mâles 12% plus lourds que les femelles)

Formule dentaire : 3/3, 1/1, 4/4, 1/2 = 38 dents



© D. AUCLAIR

Description :

De la taille d'un petit chat domestique, la martre se caractérise par un corps allongé, au pelage plus ou moins sombre et à la longue queue touffue. La bavette de couleur variable (jaunâtre le plus souvent et parfois mouchetée) qui lui descend sous le menton se termine en pointe mais ne chevauche pas les pattes avant, contrairement à sa cousine la fouine avec qui on la confond souvent.

Sa fourrure est aussi plus dense que chez cette dernière et la bourre (le poil sous-jacent) qui la compose est foncée, même s'il existe des variations suivant les individus, la localité et la saison. Sa tête est cependant plus claire et le bord des oreilles est blanc.

La couleur de son museau noir (rose chair chez la fouine), le dessous des pattes plus velu, la taille, la couleur et la forme des oreilles (plus longues et larges), un aspect général moins trapu, ainsi que des critères ostéologiques (os pénien et bulbe auditif plus courts, détails de la

mâchoire) contribuent également à différencier ces deux espèces.

Traces et indices de présence

Ses fèces et empreintes sont elles aussi semblables à ceux de la fouine.

La forme et la taille des laissées dépendent surtout des aliments consommés. En effet, elles sont plutôt torsadées et mesurent entre 8 et 10 cm si l'animal s'est nourri de petits rongeurs, mais peuvent aussi parfois prendre la forme d'une crotte d'oie si l'animal s'est nourri de viscères de cervidés ! Ses crottes sont déposées généralement dans des endroits surélevés et bien spécifiques du territoire (pierre, souche) ou sur des emplacements « à forte odeur ».

Enfin, certains auteurs (BANG et DAHLSTROM par exemple) s'accordent à dire que l'on peut différencier les laissées de martre et de fouine à l'odeur (douceâtre parfum de musc chez la martre, purement désagréable chez la fouine !).

Les empreintes d'une longueur d'environ 4 cm sont généralement groupées par deux quand l'animal se déplace par bonds et laissent apparaître (si la nature du substrat le permet) cinq doigts prolongées par des griffes chez ce digitigrade (le cinquième doigt ne marquant pas toujours).

Habitat

En règle générale, la martre est plutôt forestière et affectionne les milieux fermés.

Présente en plaine comme en montagne, on la rencontre au cœur des forêts mixtes ou de résineux jusqu'aux gorges boisées de notre région.

Elle occupe deux catégories de gîte selon le climat et la saison.

En hiver, elle opte pour le sol, sous les arbres ou les pierriers car l'accès à la nourriture y est facilitée.

A la belle saison au contraire, sa préférence va vers les arbres (au-dessus de deux mètres), leurs branches et leurs cavités ainsi que vers les vieux nids de l'Ecureuil ou du Pic noir. De plus, il arrive qu'elle jette parfois son dévolu sur les nichoirs à Chouette hulotte.

Tous ces gîtes sont dispersés au sein de son domaine vital et offrent à la martre une double utilité. Servant d'abri ou de garde-manger, ils sont rarement utilisés plus d'une fois même s'il arrive qu'un même gîte puisse être fréquenté plusieurs jours consécutifs en réponse à une météo défavorable où la présence éventuelle de prédateurs (LABRID, 1986).



© L. COURTOIS

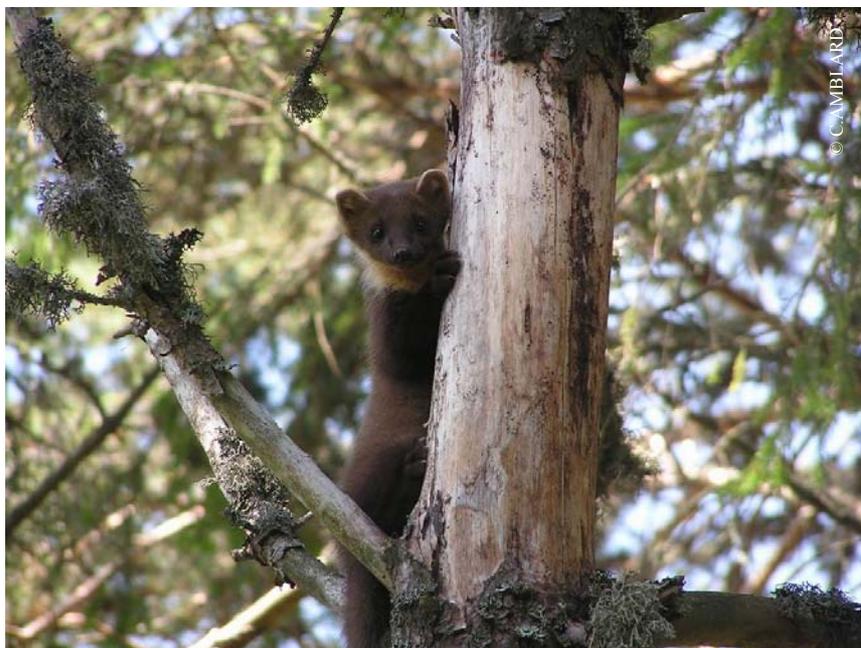
Piste de martre dans la neige

Biologie

La martre, nocturne et crépusculaire, est plutôt difficile à surprendre en nature. Il arrive cependant que l'on puisse l'observer de jour, principalement en été, lorsque les nuits sont plus courtes durant la période des amours. Parfaitement adaptée à une existence arboricole, la martre est très agile dans ses déplacements. Elle évolue parmi les branches de façon saccadée à la manière de l'écureuil, et se sert de ses griffes pour agripper l'arbre. Elle évite par ailleurs les espaces ouverts comme les clairières et ne s'y aventure jamais très longtemps, à l'image des pistes forestières qu'elle a coutume de traverser rapidement. Néanmoins, la martre peut parfois s'éloigner momentanément de la couverture forestière, particulièrement lorsque les jeunes se dispersent en quête de territoire où lorsque le manque de nourriture l'y contraint.

Régime alimentaire :

Prédateur opportuniste, elle adapte son régime alimentaire aux ressources disponibles et parfois abondantes, suivant la saison. Frugivore entre juillet et octobre, elle devient carnivore entre novembre et mars. A cette époque, la martre consomme essentiellement des micromammifères (campagnols, mulots mais aussi musaraignes), des charognes, des écureuils (en proportions très variables) et plus rarement des lapins.



En été, elle complète son régime frugivore, d'insectes (coléoptères, nids de bourdons...) et de batraciens et ne dédaigne pas dès avril, inscrire les oiseaux et leur couvée à son menu.

Domaine vital :

En France, le domaine vital varie selon les ressources alimentaires disponibles : environ 900 ha chez le mâle contre 250 à 450 ha chez la femelle.

D'ordinaire, les domaines vitaux se chevauchent, une femelle pouvant s'accoupler avec plusieurs mâles.

Reproduction :

La femelle atteint la maturité sexuelle de 15 à 18 mois, le mâle de 24 à 27 mois.

Le rut chez la martre survient en juillet-août et la mise bas en avril-mai (ovo-implantation différée). La portée varie de 2 à 7 petits (en moyenne trois) et le sex-ratio à la naissance est équilibré (un mâle pour une femelle).

Les petits, qui naissent aveugles et à peine recouverts de poils, pèsent moins de 30 g. Le sevrage intervient entre 8 et 10 semaines et la dispersion des jeunes à l'âge de trois mois, à la fin de l'été. A cinq mois, ceux-ci ne sont plus différenciables des adultes (coloration et taille identiques).

En moyenne, l'espérance de vie de la martre en nature est de l'ordre de 3-4 ans.

Causes de mortalité



Elles peuvent être multiples : pénurie de ressources alimentaires, trafic routier, prédation (Hibou grand-duc, Renard, Chouette hulotte ou fouine sur les jeunes...), maladies (leptospirose et toxoplasmose) etc.

Les activités humaines tels que le piégeage, la chasse, les empoisonnements (poisons non sélectifs), la dégradation du milieu (exploitation forestière mal dirigée), ou le dérangement, constituent néanmoins aujourd'hui, le principal danger pour la martre.

Statut de la martre en France

La martre est protégée par la réglementation européenne (annexe III de la Convention de Berne et art 12 et 16 de la Directive Habitat) tandis qu'en France elle figure dans la liste des espèces gibiers depuis 1979. Ceci illustre une nouvelle incohérence entre la législation Européenne et sa transposition dans le droit français.

La martre est sur la liste des espèces susceptibles d'être classées nuisibles au niveau départemental, liste qu'elle avait quitté quelques mois courant 2002. En Auvergne, la martre est classée nuisible dans les 4 départements au motif de la protection des dégâts aux activités avicoles. Globalement, cela signifie qu'elle est piégeable tout au long de l'année, avec parfois des restrictions à la seule proximité des exploitations agricoles.

On peut parfois avoir la chance d'observer une martre réfugiée dans un arbre.

Synthèse des données concernant l'espèce Martre de l'inventaire permanent

Laure COURTOIS



Les données sur la Martre utilisées ici ont été collectées entre 2000 et 2006. Cependant la saisie n'est réellement active avec la mise en place de l'inventaire par le GMA uniquement depuis 2003. Bien entendu, le nombre de données est insuffisant pour tirer des interprétations significatives sur les populations de Martres en Auvergne. Néanmoins, la nature des observations de cet animal est toujours intéressante à connaître.

On peut en outre supposer que l'Auvergne est un bon « pays » d'accueil pour l'espèce, hormis peut être dans certains secteurs de grandes cultures intensives.

Martres observées vivantes

- ❖ 34 individus vus par 12 observateurs
- ❖ Répartition selon l'âge : 21 adultes, 5 jeunes et 7 indéterminés
- ❖ Répartition par département : 18 en Puy de Dôme, 15 dans l'Allier et 1 en Haute Loire.
- ❖ Type d'observations :

La martre traverse une route, ou un chemin, parfois même en pleine journée.

Lorsqu'elle est surprise dans ses activités, la martre est observée alors qu'elle est en chasse, qu'elle explore et fouille autour d'elle. Elle se toilette parfois, ou grimpe et se réfugie dans un arbre. Elle peut aussi être vue en train de courir, en particulier lorsqu'il s'agit de jeunes qui se poursuivent.

Ces observations se font au niveau d'une route ou d'un chemin, pas uniquement en forêt. Elle peut ainsi être observée dans un jardin, en sortie de village ou près d'un lotissement récent.

Martres trouvées mortes

- ❖ 53 individus vus par 14 observateurs
- ❖ Répartition selon l'âge : 26 adultes, 2 sub-adultes et 25 indéterminés
- ❖ Répartition par département : 28 en Puy de Dôme, 17 dans l'Allier, 6 en Haute Loire et 2 dans le Cantal
- ❖ Type d'observations :

Les martres mortes sont toutes écrasées, sur des départementales, nationales ou sur l'A75.

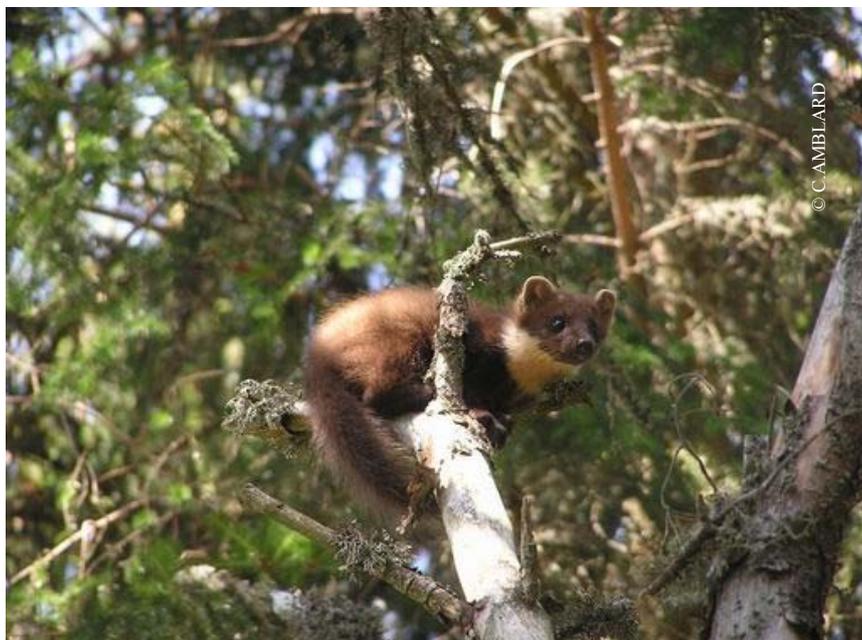
Les individus non identifiés

6 animaux ont laissés un doute entre la martre et la fouine, ne permettant pas une identification certaine pour 3 observateurs. Ce sont des animaux traversant furtivement une route ou s'enfuyant. Il y a 4 observations dans l'Allier et 3 dans le Puy de Dôme.

Le saviez vous ?

La prédation sur les espèces gibiers est très rare, comme le souligne J.F NOBLET dans son livre. Jugez en plutôt : « 1 lièvre sur 305 proies pour MARCHESI (1985), 4 lapins et 4 lièvres sur 4 271 proies pour BAUDVIN et al (1985) ».

Si 12 membres du GMA ont vaillamment observés 34 martres en 3 ans sur 3 départements, les chasseurs et piégeurs en ont tués eux, plus de 3000 sur la région rien que pendant la saison 2004-2005. Alors tous au travail, car si nos martres sont bien vivantes, les chasseurs eux continuent envers et contre tout, année après année, à détruire injustement ce bel animal. Le jour où le GMA comptera autant d'adhérents que la fédé de chasse, on peut parier que le jour du CDCFS sera plus rose pour ces petits mammifères.



© C. AMBLARD

Récit d'observation

Stéphan OLESZCZYNSKI



Ce soir là, j'avais choisi comme terrain d'affût un village de blaireaux près de chez moi.

Aussi bien installé que possible à quelques dizaines de mètres d'une lisière forestière, je regardais la lumière décliner, me laissant emporter par mes pensées au milieu du chahut des merles.

J'attendais tranquillement l'apparition de « mes blaireaux » tandis que le crépuscule tombait, prometteur.

Soudain, les branches agitées d'un épicéa attirent mon attention juste au-dessus d'une des plus larges gueules du terrier.

Le temps de caler ma lunette, et j'observe une martre qui descend lentement le tronc, tête la première, avant de s'immobiliser au sol.

Elle regarde dans ma direction, fait cette chandelle si typique aux mustélidés et renifle aux quatre vents. La lumière se fait plus rare, mais suffisante néanmoins pour me river l'œil à l'objectif, n'osant esquiver le moindre geste et retenant mon souffle.

Je me rassure bien vite sur le caractère invisible de ma planque, alors que l'animal commence à fouiller les feuilles, aux alentours du terrier, s'agitant de plus en plus.

La martre exécute une nouvelle chandelle puis se lance dans une série d'allers-retours, à l'orée du bois, disparaissant de ma vue puis réapparaissant par intermittence.

Elle a du sentir quelque chose, une proie ou une charogne et s'affaire d'autant plus.

Une heure s'écoule et il fait nuit maintenant. Je la soupçonne d'être toujours présente, les feuilles dans le sous-bois, trahissant toujours une activité animale.

Je reste encore un peu pour me revivre cette scène, cette fois de l'intérieur.

Lorsque enfin je me décide à rentrer, je songe enfin aux blaireaux qui ne sont pas sortis ce soir là.

A moins qu'ils n'aient attendu mon départ pour le faire, histoire de ne pas rompre le charme, qui sait !



Martre en chandelle



© D.AUCLAIR

Sources du dossier martre :

GMA, 2006, Inventaire permanent.

Labrid, M. (1986). La martre (*Martes martes*). In : Artois, M & Delattre, P. (Eds). Encyclopédie des Carnivores de France, Société Française d'Etude et de Protection des Mammifères, Nort/Erdre, n°9.

Macdonald, D. & Barret, P. (2005). Guide complet des mammifères de France et d'Europe. Delachaux et Niestlé, Paris, 304p.

Noblet, J.-F. (2002). La Martre. Eveil Nature, 72p.

Merci à C. AMBLARD et D. AUCLAIR pour la mise à disposition de leurs photos.

Enquête Blaireau : affaire à suivre

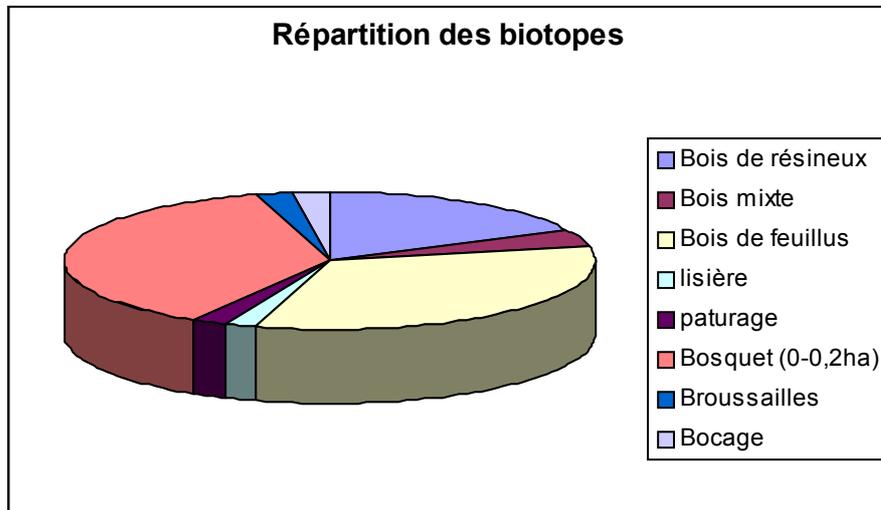
Magali BICHAREL



L'hiver approche et il est temps de faire le bilan de la première année de suivi des terriers de blaireaux. En 2005, lors du lancement de cette enquête, 45 terriers ont été décrits. A ce jour, seulement un terrier de plus a été recensé.

Ainsi on dénombre : 18 terriers dans l'allier, 1 dans le Cantal et 27 dans le Puy de Dôme.

La répartition selon les biotopes est la suivante :



Ce sont les bosquets et les bois de feuillus qui accueillent plus de 69% des terriers décrits.

Les suivis :

Le principal objectif de l'enquête est de suivre l'évolution de ces populations, or seulement 17 des 46 terriers déclarés ont été suivis, ce qui représente 37% de la totalité des terriers. Il paraît important de noter que tous les terriers du département de l'Allier ont été suivis.

Il n'est pas trop tard pour nous transmettre vos observations et l'enquête va se poursuivre. Les événements de Juin (championnat de déterrage) n'ont fait qu'augmenter notre motivation à mieux connaître la répartition et l'évolution des populations de ce mustélide en Auvergne.

Malheureusement à ce jour, le peu de retour ne nous permet pas d'exploiter les informations transmises. Mais ceci n'est que partie remise et nous comptons sur votre participation future...

RAPPEL

L'objectif de cette étude est de connaître l'évolution de la population de blaireaux dans notre région et elle se base sur le suivi du plus grand nombre possible de terriers. Chacun s'engage à suivre un ou plusieurs terriers, éventuellement qu'il connaît déjà autour de chez lui, et nous rend compte ensuite d'un certain nombre d'éléments qu'il a observé sur le terrain.

Le terrier identifié, la première étape consiste donc à compléter une fiche de description du terrier. Nous vous renverrons ensuite chaque année une fiche permettant de mettre à jour les données et de nous faire part d'éventuels incidents.

Si vous ne connaissez pas de terrier près de chez vous, vous pouvez vous reporter à la fiche de présentation de l'enquête sur le site Internet (www.mammiferes.org). Une sortie sur le thème du blaireau devrait aussi être organisée en mai 2007.

Si vous souhaitez participer, téléchargez la fiche descriptive, et remplissez la. Renvoyez nous cette fiche, et chaque année vous sera alors remis la fiche de suivi permettant de faire le point régulier.

Tous les terriers seront répertoriés, et tous les éléments seront alors comptabilisés et archivés afin d'établir une synthèse aussi précise que possible.

Pour que cette enquête soit significative, il nous faudra suivre un maximum de terrier.

Nous comptons donc vivement sur votre participation!

QUAND PROSPECTER?

En hiver, pour rechercher un terrier sans la gêne de la végétation.

Fin juin début Juillet, selon les cultures environnantes, pour évaluer les éventuels dégâts. (et compléter la fiche de suivi).

Bilan des animations du GMA dans la forêt de la Comté (63)

Charles Lemarchand



Au cours de cette saison estivale, le Conseil Général du Puy-de-Dôme a pris l'initiative d'organiser des sorties de découverte de l'un des Espaces Naturels Sensibles (ENS) dont il assure la gestion, la forêt de la Comté, au sud de Vic-le-Comte (63).

Cette vaste forêt de feuillus, préservée de l'exploitation intensive, offre un éventail de milieux et d'espèces d'intérêt remarquable. Plusieurs structures, comme l'ONF, la LPO, Terre et Volcans, Chauve-Souris Auvergne ou la Société d'Histoire Naturelle Alcide d'Orbigny, sans oublier bien sûr le GMA, ont fait découvrir au public la forêt et ses secrets.

Au-delà de l'observation des animaux, de l'apprentissage de la reconnaissance des traces et indices des mammifères sur le terrain, ces sorties ont permis de discuter avec le public présent du statut de nombreuses espèces en Auvergne, de leur répartition, et de la nécessaire amélioration des connaissances.

Ces sorties devraient être reconduites en 2007, dans les Bois de la Comté et vraisemblablement dans les autres ENS gérés par le Conseil Général, dans le Massif du Sancy ou les Monts du Forez.

Un grand merci au Conseil Général du Puy-de-Dôme, ainsi qu'à Fabrice Landré et Stéphane Oleszczynski, qui ont effectué au printemps dernier, dans la boue, les reconnaissances du terrain et activement participé à l'encadrement des sorties.



Si vous n'avez toujours pas transmis de données, si vous avez égaré votre modèle de fiche d'inventaire, n'abandonnez pas, c'est très simple:

Demandez-la par courrier à l'adresse du GMA, ou mieux encore, en bon mulotteur, faites-en la demande à assogma@mammiferes.org ou téléchargez-la sur www.mammiferes.org.

Vous pouvez faire de même si vous avez ausculté pour nous 200 tonnes de pelotes d'effraie, en utilisant la « fiche pelote ».

BULLETIN D'ADHESION

2007

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : _____ Commune :

Mèl :

L'adhésion est fixée à 10 € pour les individuels, 15 € pour les familles et 7 € pour les chômeurs, étudiants, etc.

Je règle : adhésion simple 10 € ou 15 € ou 7 €
 je fais un don supplémentaire de euro.

Je souhaite recevoir le bulletin « L'AFFUT »: par mail (ADSL conseillée) par courrier postal

Soit un total de :

Paiement par chèque à l'ordre du GMA.

Merci de nous retourner ce coupon à : GMA, Montcoquet, 03500 Monétay sur Allier.

assogma@mammiferes.org

Mise en place d'un réseau de compétences et de personnes



La FRANE, avec la participation de plusieurs de ses associations membres, œuvre pour la mise en place d'un « **réseau de compétences et de personnes ressources** » qui sera composé des bénévoles et salariés de ses associations membres souhaitant en faire partie (personnes ressources du réseau).

On entend par compétences le fait de posséder des connaissances spécifiques ou générales, théoriques ou pragmatiques et des savoir-faire permettant de mener des actions appropriées.

De ce point de vue, chacun est porteur de compétences de par ses différentes expériences. Ce que chacun sait et sait faire intéresse la FRANE.

Les compétences recherchées concernent l'environnement mais aussi des domaines transversaux (ex : communication, cartographie, photographie, dessin, pédagogie, etc.)

Les objectifs du réseau

- ☞ **Mieux se connaître.**
- ☞ Mutualiser les compétences entre associations, s'entraider.
- ☞ Renforcer l'efficacité des associations par la mobilisation rapide des compétences recherchées.
- ☞ Renforcer la notoriété du réseau associatif FRANE.

La forme

- 📁 Une base de données de « personnes ressources » volontaires, créée à partir d'un recueil d'informations.

Utilisation et fonctionnement du réseau

- ☞ Outil à usage interne (membres du réseau FRANE) : les associations ou personnes physiques membres du réseau associatif de la FRANE ayant une demande ou problématique concernant leur activité associative pourront donc faire une demande de consultation du réseau auprès de la FRANE pour identifier une ou des personnes ressources pouvant leur apporter les éléments recherchés.
- ☞ Les personnes ressources seront sollicitées dans le respect de leur engagement et de leur disponibilité. Elles seront contactées selon les modalités qu'elles auront choisies.
- 📄 Une charte garantit la sécurité de l'accès et de l'utilisation des données.

État d'avancement du projet

- ☺ Rédaction du cahier des charges du projet et de la charte du « réseau de compétences et de personnes ressources ».
- ☺ Conception d'un outil de recueil des données (compétences) : questionnaire. **Envoi prévu mi-octobre.**

Votre participation

Pour la réussite de ce projet la FRANE a besoin de vous :

- ☞ au niveau individuel, en tant que personne ressource,
- ☞ au niveau associatif pour relayer l'information et le questionnaire auprès de vos membres salariés et adhérents.

La FRANE vous remercie de votre contribution à l'élaboration du « réseau de compétences et de personnes ressources ».

*Pour toute information complémentaire, contacter la FRANE
(04 73 61 47 49 / asso.frane@wanadoo.fr)*

Samedi 11 novembre **Le campagnol amphibie**

Découverte de l'espèce et de son habitat

Qui connaît le campagnol amphibie ? Venez découvrir la vie de ce petit habitant emblématique de nos mares et rivières !

Au programme : présentation de l'espèce et de son milieu, détermination des traces & indices, initiation à la capture à but scientifique.

Rendez-vous à 10h au belvédère de St-Pierre-le-Chastel (tout en haut du village)
Bottes indispensables. Déjeuner tiré du sac

Renseignements et inscription :

06 84 49 58 10

assogma@mammiferes.org

En Janvier 2007

Le GMA prévoit de réorganiser une journée d'initiation à l'identification des cranes des micromammifères.

Les lieux exacts de rendez vous sont généralement précisés sur notre site et vous sont rappelées par voie de mail.

Attention: lors du déroulement des formations, les participants restent sous leur entière responsabilité



**Pour la protection des mammifères sauvages
d'Auvergne**

Montcoquet
03500, Monétay sur Allier

Messagerie : assogma@mammiferes.org

Retrouvez le GMA sur www.mammiferes.org

Bulletin de Liaison du Groupe
Mammalogique d'Auvergne

Ont participé à la rédaction de ce numéro:

Magali BICHAREL, Romary COURTOIS, Laure COURTOIS, Charles LEMARCHAND, Vincent MOLINIER, Stephan OLESZCZYNSKI et Pierre RIGAUX

COMPOSITION DU BUREAU:

Président: Romary COURTOIS
Vice président: Charles LEMARCHAND
Secrétaire: Magali BICHAREL
Trésorier: Magali BICHAREL

COMPOSITION DU CA:

Laure COURTOIS
Christophe EYMARD
Fabrice LANDRE
Stéphan OLESZCZYNSKI
Pierre RIGAUX